

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Oliva - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zadaşı, 34-35 Margarit Kartı ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La conférence de l'Entente balkanique

L'arrivée des délégations
Athènes, 22 A. A. — Le chef du gouvernement M. Métaxas accompagné du ministre plénipotentiaire M. Papadakis ainsi que du directeur politique du ministère des Affaires étrangères M. Coustas et du chef de son cabinet M. Androulis partira ce soir à vingt deux heures se rendant à Ankara pour présider la réunion du Conseil de l'Entente balkanique fixée au 25 courant.

Belgrade, 22 A. A. — M. Comnène, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères roumain, est arrivé à Belgrade à 15 heures, par train spécial.

A la gare, il a été salué par M. Andrich, ministre-adjoint aux Affaires étrangères, par le ministre de Roumanie à Belgrade M. Cadere et par les représentants diplomatiques de la Petite Entente et de l'Entente balkanique.

A 16 heures M. Comnène fut reçu par M. Stoyadinovitch.
Ce soir, après le dîner qui sera offert en son honneur par M. Stoyadinovitch, M. Comnène et le président du Conseil yougoslave partiront ensemble pour Ankara.

Suivant nos informations M. M. Métaxas, Stoyadinovitch et Comnène se rencontreront en gare de Pythion, à la frontière turco-hellénique et viendront par le même train à Istanbul. Ils seront demain ici où une réception particulièrement cordiale leur sera réservée.

La réception à Istanbul

Suivant le programme élaboré à cet effet, un train spécial quittera aujourd'hui à 23 h. Sirkeci amenant les ministres et les conseillers des trois Etats balkaniques ainsi que les représentants turques chargés de saluer à la frontière les chefs de gouvernement et ministres des Affaires étrangères des pays amis et alliés. Le train amenant les premiers helléniques et yougoslaves ainsi que le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères roumain arrivera à 12 heures, à Kuleli-burgaz et le wagon par lequel voyagent les délégués balkaniques sera rattaché au convoi parti d'Istanbul. Le départ aura lieu à 12 h. 30 de Kuleli-burgaz pour arriver demain, à 20 h., à Sirkeci. Nos éminents hôtes seront salués sur le quai de la gare par le vali, le commandant de la place, le directeur de la Sûreté, le haut personnel des légations et consulats balkaniques ainsi que les autres personnalités. Les honneurs leur seront rendus par un détachement d'infanterie musique en tête.

Ils seront conduits en auto à l'embarcadere des bateaux de l'Akay au pont de Karaköy où ils s'embarqueront pour Haydarpaşa en train spécial lequel partira à 21 h. pour Ankara. Les mêmes honneurs militaires leur seront rendus à la gare de Haydarpaşa.

La réception à Ankara

Les délégués balkaniques arriveront dans la capitale le 25 février à 10 h. 5 à Ankara. Ils seront salués en gare par le président du Conseil, M. Celâl Bayar, le ministre des Affaires étrangères, M. le Dr T. R. Aras, les autres membres du cabinet, le vali et président de la municipalité, le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, le directeur général du Protocole, le haut personnel du ministère des Affaires étrangères, le commandant de la garnison d'Ankara, le directeur général de la Sûreté et les membres du corps diplomatique. Une compagnie d'infanterie, musique en tête, leur rendra les honneurs. Le général Métaxas, M. Celâl Bayar, M. Stoyadinovitch, le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères roumain et M. Numan Memencioğlu se rendront, dans des autos, à l'Ankara Palace.

Les visites protocolaires

Les chefs des délégations balkaniques, après s'être reposés quelque temps dans les appartements qui leur seront affectés à l'hôtel, feront leurs visites officielles, de 11 h. 45 jusqu'à 13 h. 30, au premier ministre, M. Celâl Bayar, et au président de la G. A. N., puis déjeuneront à leur légation respective.

La première réunion

Le même jour, les membres du Conseil de l'Entente Balkanique tiendront à 13 heures 5, au ministère des Affaires étrangères une réunion qui se

La réunion d'hier du Conseil des ministres

Ankara, 22. — (Du correspondant du Tam). Notre Président du Conseil M. Celâl Bayar et les ministres qui l'accompagnaient sont rentrés d'Istanbul par le train d'aujourd'hui. Ils ont été salués à la station par le Président de la G.A.N. M. Abdülhalik Renda, les autres ministres qui se trouvaient déjà dans la capitale, les députés et de nombreuses personnalités. La foule qui emplissait les abords de la gare les a vivement acclamés.

Dans l'après-midi, à 15 h.30, le conseil des ministres s'est réuni sous la présidence de M. Celâl Bayar. La réunion s'est poursuivie jusqu'à une heure tardive.

Le retrait de M. Codreanu

L'heure n'a pas encore sonné pour les Gardes de fer

Bucarest, 22. — M. Codreanu a annoncé à ses partisans par circulaire que le parti *Tout pour la patrie* et l'expression *Gardes de fer* sont supprimés. Tous les sièges du parti seront fermés. M. Codreanu conclut en disant que l'heure de la victoire des *Gardes de fer* n'a pas encore sonné.

Un monstre

C'est une bien lamentable histoire que celle dont la police a été saisie hier. Le mécanicien Ismail, sa femme Meryem, sa belle-mère et ses deux enfants, vivaient pauvrement au No 61 de la rue Deroyu, à Kastampanya. Ismail se livrait au trafic lucratif, mais dangereux, des stupéfiants. Arrêté et condamné, il était depuis un mois en prison. Et sa petite famille se trouvait, de ce fait, sans aucune ressource, en proie à une affreuse misère.

Lors du dernier Kurban Bayram, Meryem fit la connaissance d'un jeune homme, Salih, qui cherchait Meryem ou l'ent, à peu de frais, bon souper, bon gîte... et le reste. La présence des deux enfants d'Ismail, Necat, 4 ans et Covat 3 ans, gênait, semblait-il, le bonheur du couple irrégulier. Salih décida de s'en débarrasser. Et comme il ne pouvait pas aller en prison, il fit de son mieux pour provoquer leur mort « naturelle ». Les malheureux enfants furent laissés la nuit, dans la rue, sur le pas de la porte exposés aux morsures de la bise tandis que leur mère gémissait et son amant était autour d'un bon feu; ils connurent les sensations atroces d'un bain forcé dans le bassin gelé, les tiraillements de la faim. Mais ils ne mouraient pas. Salih était aussi ivrogne et use de stupéfiants. Avant-hier dans une crise sous l'effet de la drogue, il a soumis l'infortuné Covat à un supplice sans nom, le battit, lui fit avaler un énorme morceau d'opium, lui brisa les doigts lui brûla la tête sur le brasero. Le malheureux enfant n'a expiré qu'à l'aube. Quant à Nejat, qui avait subi les mêmes sévices il respirait encore au moment où Salih, enfin dégrisé, a pris la fuite. L'odieuse tortionnaire a été arrêté. Il accuse Meryem d'avoir martyrisé ses propres enfants...

prolongera vraisemblablement jusqu'à 18 heures.

Le même soir, ils assisteront au dîner offert en leur honneur par M. le Dr Rüstü Aras au kiosque des Affaires étrangères. Au cours du banquet, le ministre des Affaires étrangères prononcera un discours auquel répondront les chefs des délégations des trois pays amis.

Le programme de la conférence

Le 23 février les délibérations du conseil seront reprises le matin et se poursuivront jusqu'à 12 h. 45. Le premier ministre M. Celâl Bayar offrira à 13 h. 30 un déjeuner à l'Ankara Palace en l'honneur de nos éminents hôtes. A l'issue du banquet, les délégués continueront leurs travaux et le soir assisteront à un dîner privé à l'Ankara Palace.

Le 27, les délégués se réuniront de dix à douze heures au ministère des Affaires étrangères et, après avoir assisté au déjeuner offert au club « Anadolu » par le ministre de l'Intérieur M. Şikrî Kaya, ils poursuivront leurs délibérations.

Le 28 au matin ils continueront leurs travaux et prendront leur repas de midi à l'Ankara Palace puis, à 20 h. 30 ils partiront par train spécial pour Istanbul. Ils seront salués à leur départ avec le même cérémonial qu'à leur arrivée.

Nos éminents hôtes, qui arriveront le premier mars à Haydarpaşa, seront reçus avec les mêmes honneurs et passeront à bord d'un bateau spécial à Istanbul où ils débarqueront au quai des S.M.E. Le vali, M. Muhiddin Ustaoglu, offrira un déjeuner en leur honneur au Pera Palace.

La durée de leur séjour à Istanbul n'est pas encore connue.

Le débat aux Communes s'achève par une victoire éclatante du gouvernement

La S.D.N., déclare M. Chamberlain, n'est en mesure d'assurer la sécurité collective à personne

Nous ne devons pas essayer de nous leurrer ni de leurrer les petits Etats

Le grand débat sur la politique étrangère s'est poursuivi hier à la Chambre des Communes. Répondant à M. Greenwood (socialiste) qui lui avait reproché de n'avoir réservé aucune mention à la sécurité collective, M. Chamberlain a été amené à faire la déclaration suivante :
— La S. D. N. n'est pas en mesure de fournir une sécurité collective pour quiconque et nous ne devons pas essayer de nous leurrer nous-mêmes ou de leurrer les petites et faibles nations en les amenant à penser qu'elles seront protégées par la S. D. N. contre une agression, lorsque nous savons que rien de ce genre ne peut être attendu.

Je resterai dans la S. D. N. parce que j'ai la clairvoyance qu'elle sera reconstituée et parce qu'il y a un travail important et précieux pour elle à faire, mais je doute beaucoup que la S. D. N. fasse jamais son meilleur travail tant que ses membres sont nominalement membres d'un seul article, même pas l'article 16, ajoute M. Chamberlain, parce que j'ai l'espoir que la S. D. N. sera reconstituée dans une forme telle qu'il sera peut-être réellement possible d'employer les pouvoirs et fonctions visés à l'origine.

Je voudrais qu'il soit bien compris aujourd'hui que la S. D. N. ne peut pas s'employer et qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle le fasse. Les nations encore membres de la S. D. N. ne doivent pas non plus être chargées des responsabilités pour les risques qu'elles ne sont pas prêtes à assumer, tandis que les autres nations s'attendent à ce que la S. D. N. fournisse cette sécurité qu'on espérait autrefois.

Je crois que la politique du Labour Party qui consiste à croiser les bras ou à tourner le dos et à prononcer des discours sans rien faire, est une politique qui, si elle sera poursuivie, doit nous mener à la guerre. Une lourde responsabilité pèse sur l'homme qui estime que si nous n'entreprenons rien nous pourrions présentement nous trouver en face de cette effrayante question de la guerre et qu'entreprenant une action maintenant, nous ferons quelque chose pour l'éviter.

Un incident

On entend ensuite MM. Churchill et Lloyd George qui firent nettement l'éloge de M. Eden et blâmèrent M. Chamberlain. M. Lloyd George alla jusqu'à traiter le président du Conseil d'« anarchiste » ! Il souleva en outre un incident au sujet de la réponse du comte Grandi à propos de l'acceptation par l'Italie de la formule britannique.

— Ce télégramme, dit M. Lloyd George, est arrivé dimanche matin; il y eut une réunion de cabinet après-midi et le télégramme n'y a pas été communiqué.

M. Chamberlain, intervenant, dit : — M. Grandi m'a communiqué le contenu de ce télégramme tôt dans la matinée de dimanche et je l'ai communiqué au cabinet.

M. Eden alors se leva et dit : — Jusqu'au moment de ma démission, je n'ai reçu aucune notification officielle du gouvernement italien dans le sens indiqué par le premier ministre. M. Chamberlain m'informa qu'il reçut une telle notification, mais il ne m'a pas dit de quelle source elle venait. Rien ne parvint au Foreign Office tandis que j'étais encore secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

D'ailleurs cela n'aurait nullement modifié ma décision.

M. Lloyd George, reprenant, dit : — Je n'ai jamais entendu parler d'une telle conduite. Voici un document important qui ne fut jamais placé entre les mains du ministre dont l'opinion sur la question est si forte qu'il démissionna.

Le premier ministre se levant, dit : — M. Lloyd George sous-entend évidemment que j'ai fait quelque chose de honteux.

M. Lloyd George répond : « oui ». Après avoir déclaré que ceci est une accusation contre son honneur personnel, M. Chamberlain fit un exposé détaillé de négociations de vendredi, yoom pris ses deux entretiens avec le comte Grandi et ajouta :

— Dimanche matin, je reçus d'un ami qui connaît M. Grandi un avis que ce dernier avait reçu une réponse favorable. Je le fis savoir au cabinet.

Malgré les cris « Retirez vos paroles », M. Lloyd George répondit :

M. Chamberlain, intervenant vivement, dit : — M. Lloyd George veut à peine écouter les faits. Je n'ai pas vu le document jusqu'au moment où M. Grandi l'a apporté lundi et c'est pourquoi je n'ai pas pu le communiquer.

Le travailliste M. Herbert Morrison, soutenant la motion de censure et se référant à un discours de M. Lloyd George dit :

— Il serait regrettable qu'une personne non-officielle eut des accès auprès du premier ministre, que cette personne soit à Londres ou à Rome, que ce soit un homme ou une femme.

Le vote

L'issue de ce débat long et passionné fut une victoire écrasante pour le gouvernement et pour M. Chamberlain.

Les Communes repoussèrent en effet par 330 voix contre 168 la motion de censure travailliste.

Quelques commentaires de presse

Londres, 22. — Le Daily Express écrit : « Eden est un idéaliste socialiste ; mais Chamberlain, idéaliste et réaliste en même temps, veut la paix aujourd'hui plutôt que dans un avenir imprécis. Chamberlain reconnaît l'empire italien parce que l'abyssinie est italienne ; il n'exigera pas le retrait des légionnaires italiens d'Espagne à titre de condition préliminaire pour le rapprochement des deux pays parce qu'il sait que les légionnaires ne seront retirés que lorsqu'ils auront accompli leur mission ».

Le journal ajoute que les Anglais sont heureux que M. Chamberlain ait fait prévaloir sa volonté en vue d'éviter au pays le danger de glisser vers la guerre comme en août 1914. Dorénavant la Grande-Bretagne parlera par une seule voix. En ce qui concerne la Ligue, ajoute le Daily Express, elle est désormais hors de combat.

Le Daily Mail dit notamment que la Grande-Bretagne a appris avec soulagement la démission de M. Eden dont la politique avait produit l'incertitude à l'intérieur et la perplexité à l'étranger.

Pour le Daily Telegraph la séparation croissante entre l'Angleterre l'Italie était arrivée à un point tel qu'il fallait trouver rapidement une solution si l'on ne voulait pas qu'elle devint irrémédiable. « Il n'y a pas de divergence sur ce point, ajoute le journal. Personne de ceux qui connaissent la situation internationale ne désire que notre ancienne amitié avec l'Italie ne se transforme en un antagonisme permanent ». Le journal regrette tou-

Les nationaux sont entrés hier à Teruel

Outre l'occupation du cirque des courses de taureaux de Teruel, que nous avons annoncé hier, le communiqué de Salamanque du 21 cri signale que les nationaux se sont emparés dimanche de la majeure partie des nouveaux quartiers, au delà du ravin creusé par l'érosion des eaux du Turia. C'étaient ceux également qui étaient tombés les premiers aux mains des Républicains lors de l'éphémère défense de Teruel par le colonel Rey D'Hancourt.

On continue à éliminer les foyers de résistance isolés constitués par les hommes de la brigade « El Campesino ». Cette dernière, qui figurait parmi les troupes d'élite de l'armée républicaine en Aragon, avait participé dès le premier moment à l'attaque de Teruel, en décembre dernier, de concert avec la brigade « Lister ». Elles groupaient alors 80.000 hommes de la brigade « El Campesino ». Cette dernière, qui figurait parmi les troupes d'élite de l'armée républicaine en Aragon, avait participé dès le premier moment à l'attaque de Teruel, en décembre dernier, de concert avec la brigade « Lister ». Elles groupaient alors 80.000 hommes de la brigade « El Campesino ».

La cavalerie, qui a joué un grand rôle au cours de la présente offensive, a atteint le voisinage du gros bourg de Castrolvo, au Sud Est de Teruel, où il semble que les « Républicains » se maintiennent encore.

L'aviation gouvernementale, absente ces jours derniers du ciel d'Aragon, y a reparu. Lundi, deux violents combats aériens ont été livrés; au cours du premier, les nationaux ont abattu 6 « Rata » et 1 « Curtis » et, au cours du second, 9 « Rata » et 3 « Curtis ».

Enfin, un communiqué de Barcelone annonce officiellement que, dans la nuit de lundi à mardi, la garnison républicaine a pu évacuer Teruel après avoir réussi une trouée à travers les rangs

des assiégeants. C'est probablement par la ravin du Turia, c'est à dire vers le Sud, qu'il a dû s'opérer le mouvement de retraite des militaires.

L'occupation de Teruel par les républicains aura donc duré exactement 60 jours !... Le généralissime Franco se contentera-t-il de cette revanche morale ou profitera-t-il de la concentration de forces importantes dans la partie méridionale de l'Aragon pour tenter une pointe audacieuse sans doute, mais qui aurait des conséquences décisives, jusqu'à la mer, de façon à isoler définitivement l'Espagne Centrale et Orientale de la Catalogne ?

Paris, 23. — Un communiqué de Barcelone précise que le commandant de la 46ème Division, demeuré dans Teruel en vue de protéger la retraite du gros des républicains, a pu se replier, à son tour, avec les forces qu'il commande. Les forces loyales occupent une ligne passant au Nord de Villalibera et au Sud de Castrolvo et Castellar où elles ont soutenu dès hier de durs combats.

Salamanque, 23. A.A. — Les troupes franquistes, après la prise de Teruel — où elles firent 3.000 prisonniers, sont maintenant à cinq kilomètres au sud de la « Ville de la désolation », et menacent la route de Valence.

Les nouveaux crédits exceptionnels sont affectés en France à la défense nationale

Paris, 23. A.A. — Sur la proposition de M. Daladier, le conseil des ministres qui s'est réuni hier sous la présidence de M. Lebrun, à l'Elysée, a adopté un projet portant ouverture de crédits exceptionnels pour la défense nationale. En vue de pourvoir aux dépenses extraordinaires de la défense nationale, M. Marchandieu a soumis à l'approbation du conseil un projet de loi comportant la création d'une caisse autonome de la défense nationale qui, constituée selon les mêmes principes que la caisse d'amortissement, sera chargée à partir du premier mars de pourvoir aux dépenses de la défense nationale.

Le ministre de l'air fait signer divers décrets portant la nomination du général Villemain comme chef de l'état-major général de l'armée de l'air et de la réorganisation de l'inspection générale technique de l'air.

La construction du palais de la G. A. N.

Ankara, 22. A. A. — Les plans pour la construction d'un palais de la Grande Assemblée Nationale, soumis à la suite d'un concours anonyme et international, ont été étudiés par le jury composé du prof. I. Tengbom, (Suédois), du professeur-architecte Dudoc, (Hollandais) et de l'architecte Howard Robertson, (Anglais); ceux matriculés sous les Nos 13, 14 et 8 ont été choisis par ledit jury.

Selon le règlement du concours, le gouvernement de la République a arrêté son choix sur le plan No 14. Ce plan est l'œuvre du prof. Holzmeister.

Les négociations anglo-italiennes

Elles commenceront vers la fin de la semaine prochaine

Londres, 23. A.A. — On apprend que les négociations anglo-italiennes pour- raient commencer vers la fin de la semaine prochaine à Rome entre le comte Ciano et lord Perth

Ce dernier est attendu à Londres demain. Il n'y restera que quelques jours pour recevoir les instructions du premier ministre et pour avoir des conversations avec les hauts fonctionnaires du Foreign Office.

M. Beck à Rome

Les rapports cordiaux entre l'Italie et la Pologne
Rome, 22. — Le Popolo di Roma, commentant la visite prochaine du ministre des Affaires étrangères de Pologne, M. Beck, à Rome, souligne les hautes qualités du colonel Beck en tant que soldat et diplomate. Il écrit qu'il est non seulement un représentant des plus éminents de la nouvelle génération politique de son pays, mais encore une figure des plus éminentes du monde entier.

Le journal relève en outre que l'attitude de la Pologne vis-à-vis de l'Italie durant la période des sanctions et la récente position antigeoise adoptée par Varsovie sont les résultats de la politique de M. Beck. Le ministre polonais sut avec une extrême clairvoyance et une grande énergie, séparer la responsabilité de son pays de celle de l'Assemblée de Genève.

Le Popolo di Roma ajoute que la venue en Italie du valeureux soldat et de l'éminent diplomate renforcera les rapports cordiaux entre la Pologne et l'Italie ainsi que la possibilité d'une collaboration toujours plus étroite entre les deux pays.

Un incident soviéto-japonais

Moscou, 23. (A. A.). — Les autorités japonaises ont arrêté 35 hommes de l'équipage et 37 passagers du cargo soviétique Kusnezskstroï, retenu dans le port japonais de Hakodate pour une raison non encore révélée.

Les Italiens en Argentine

Buenos-Ayres, 21. — Le nouveau Président de la République M. Ortiz a affirmé à nouveau, au cours d'une interview, sa vive admiration pour la collectivité italienne résidant en Argentine et qui constitue un élément très appréciable pour le peuple argentin et pour son progrès incessant.

La vie artistique

La gravure italienne

Un article de M. Antonio Mariani

Le catalogue des œuvres figurant à l'exposition de la gravure italienne à Ankara est accompagné d'une étude de critique...

Les perfectionnements toujours croissants apportés à la photographie ont, depuis que celle-ci fit son apparition...

Bien rares sont ceux qui, depuis, osèrent s'aventurer sur les traces glorieuses des Piranesi et des Meryon, et prendre en main burin et ciseau...

C'est pourquoi la gravure moderne, cessant d'être documentaire, s'aventura dans le domaine du fantastique et du lyrique.

Cependant, par un de ces revirements, inévitables même dans le domaine de l'art, et précisément lorsque les incursions aventureuses hors de la tradition commencent à perdre de leur nouveauté...

Ceci prouve que l'artiste sent de nouveau comment une donnée matérielle — telle, par exemple, que le va-et-vient de la foule sur une place...

La gravure et que l'on a constamment suivi les progrès dans la gravure italienne contemporaine.

La présente collection nous offre aujourd'hui aussi bien par sa variété que par sa puissance d'expression, une preuve remarquable du pouvoir d'évocation que la gravure a désormais atteint.

Toutes les villes italiennes revivent ici dans les gravures et les xylographies : voici Rome dans la majesté de ses vieilles pierres et la hardiesse de ses nouvelles constructions ; Florence, Venise, où les souvenirs d'antan n'ont rien perdu de leur grandeur...

Regarder ces estampes, c'est un peu accomplir un voyage idéal à travers la péninsule : petites villes d'autrefois, perchées sur le sommet de rochers abrupts...

Comment se développe la politique d'irrigation?

Ses principes de base et ses réalisations

Quand il a été décidé d'élaborer chez nous un programme d'irrigation d'après un plan, on a pris en considération les difficultés de la tâche et l'on a adopté en conséquence les mesures voulues.

En effet, note l'« Ulus », sur le sol de la Turquie qui, au point de vue de ses caractéristiques géographiques, comporte divers aspects, on a eu de tout temps à se préoccuper de ce qui entrave la capacité de production du cultivateur...

D'un côté nous sommes dans l'obligation de trouver les moyens de capter des eaux là où la quantité de pluie tombée au cours d'une année est inférieure aux besoins et, de l'autre, à veiller à ce que les eaux ayant tendance à prendre la forme de torrents ne provoquent pas des inondations.

Voilà pourquoi il a été jugé nécessaire de préparer un programme d'ensemble d'après les principes suivants :

- 1. — Commencer par les entreprises dont les études ont été faites depuis des années et au sujet desquelles on possède tous les renseignements désirables.
2. — Classer toutes les entreprises d'après leur ordre d'importance en donnant la préférence à celles qui en comportent le plus, c'est-à-dire celles qui seront les plus profitables.

3. — Accorder de l'importance aux entreprises ayant un caractère d'urgence et intéressant particulièrement la santé publique.

4. — Faire passer en premier lieu les entreprises de nature à donner des résultats concrets dans un avenir assez proche.

C'est d'après ces principes qu'a été établie la loi numéro 3312 ratifiée par le Kamutay. Elle autorise la dépense de 31 millions en cinq années et vise les travaux consistant à assurer l'irrigation des plaines de Susgiriik, Bakirçay, Gulez, Büyük Menderes dans la région de la Marmara, de Seyhan, Ceyhan et Berdan, dans la région d'Adana, du Gökusu à Siliçke, de Horaba, Tohma et Dérne dans la région de Malatya, de Yeşilirmak dans la région de la Mer Noire et de la Sakarya en Anatolie centrale au moyen des fleuves et des affluents portant les mêmes noms.

De plus des crédits ont été affectés à l'irrigation des plaines d'Erzincan et de...

En ce qui concerne l'organisation du personnel chargé de ces travaux on a créé, à l'exception des régions de Sakarya et d'Iğdir, dix sections comprenant 37 ingénieurs et 58 techniciens.

C'est dans ces conditions qu'ont débuté en juin 1937 les études y relatives. Les projets mis au point ont été expédiés au siège central. Là ils ont passé par l'examen d'une organisation ad hoc. Enfin des adjudications ont été ouvertes pour l'exécution des travaux qui y étaient prévus.

Voici celles de ces entreprises dont les travaux ont été déjà adjugés :
A — Ceux consistant à empêcher les inondations provoquées par la crue des eaux du lac d'Apuliyon et du Kemalpaşa (région de Susgiriik).
B — La construction de canaux d'irrigation sur les deux rives du Seyhan (région d'Adana).

C — L'assainissement des marais d'Erzincan.
Le coût de toutes les entreprises mises jusqu'ici en adjudication atteint un total de 2.160.364 livres.

La population de l'Italie

Rome, 22. — Suivant les statistiques, la population de l'Italie était de 43 millions 606 mille au 31 janvier 1938.

ziosi Giuseppe, Haas Priverio G., Laurenzi Lorenzo, Lipinsky Sigismondo Lino, Lucas Santo, Marongiu Anna, Mauroner Fabio, Mazzoni Zarin Emilio, Mennyer Francesco, Melis Marini Felice, Mezzanotte Paolo, Morbiducci Publio, Neri Dario, Ortona Ugo, Pane Roberto, Papalia Sarino, Petruccio Carlo Alberto, Pettinelli Diego, Principe Umberto, Quilici Zuccacchi Mimi, Rodella Gustavo, Santini Antelma, Servoloni Luigi, Tosi Arturo, Vellani Marchi Mario, Vitali Alberto.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le dégageement de la place d'Eminönü

Nous avons annoncé que les occupants des quelque 400 boutiques, magasins ou bureaux devant être démolis aux abords de Yenikami ont adressé une requête au Vilayet pour demander l'ajournement des expropriations en attendant qu'ils puissent se procurer de nouveaux sièges. Cette démarche a fait l'objet d'un minutieux examen. Toutefois, on a conclu que l'ordre de procéder au dégageement de la place ayant été donné en vertu d'une loi, son exécution ne saurait souffrir aucun retard. Les intéressés ont donc été avisés qu'ils devront se procurer un nouveau local un moment plus tôt. Les travaux de démolition commenceront en tout cas irrévocablement le 1er avril.

LA MUNICIPALITE

La « cité de Süleymaniye »

Le projet de la « Cité Universitaire de Süleymaniye » qui doit être aménagée par les soins de la Municipalité et de l'Evkaf a été élaboré par la direction des Constructions de la Ville. Il comporte notamment l'aménagement actuel du marché dit « Tiryaki Çarşisi » et jusque dans la cour de la mosquée.

La partie du projet à exécuter en 1938 sera entamée dès approbation.

Encore les vitres incassables

Malgré le supplément de délai qui leur a été accordé par la Municipalité en vue de munir de ses verres incassables, les chauffeurs sont fort inquiets. Voici les déclarations que le président de leur Association, M. Sadik, au faites au « Haber » :

— Il a été établi qu'il y a, à Istanbul, 1.500 autobus ou autos devant être munis de verres incassables. En vue d'en pouvoir toutes ces voitures, une superficie de 5 000 mètres carrés de ces vitres est nécessaire. Or, la Chambre de Commerce a établi que le stock existant sur le marché ne dépassait pas 60 à 70 mètres carrés. Il a été épuisé en deux jours. Les commissionnaires qui s'occupent de l'importation de cet article affirment avoir passé des commandes. Mais nous ne voyons rien venir... Et le temps passe !

Quant au prix, la Chambre de Commerce a établi que les verres « triplex », dits incassables, peuvent être vendus, avec bénéfice, à 12 Ltqs le mètre carré. Il y a des spéculateurs qui en exigeaient jusqu'à 30 Ltqs ! A la faveur des accords que nous avons passés avec certains négociants, il nous a été promis que nous pourrions en soit des verres de bonne qualité, doublés de mica et non de mastic ordinaire...

L'ENSEIGNEMENT

La discipline et le savoir-vivre

Il est fréquemment question dans nos journaux, ces temps derniers, de pédagogie et de l'éducation de notre jeunesse — et en général on s'accorde à se plaindre d'un certain relâchement dans la tenue de nos écoliers. Notre collègue Va-Nu publie à ce propos 2 lettres qu'il a reçues de correspondants occasionnels et qui sont singulièrement éloquentes à cet égard.

C'est d'abord une dame qui exprime sa douloureuse surprise pour l'attitude débraillée de nos écoliers : la casquette de travers, les cheveux négligés, mal peignés, désordonnés. Or, écrit cette lectrice, j'ai fréquenté certaines écoles d'Occident et j'ai pu constater le soin extrême que les adolescents y prennent de leur chevelure. Ces petites têtes soignées propres, peignées ou encore ces chevelures courtes mais ondulées, bouclées sont charmantes à voir. Autrefois il en était chez nous aussi ainsi. Cette négligence dont les fillettes contractent la déplorable habitude, elles ne s'en débarrasseront plus durant toute la vie.

Un lecteur, M. Toksöz, est encore plus sévère. Il rapporte qu'ayant eu le malheur de se trouver, le matin, dans un wagon de chemin de fer de seconde classe de la ligne de Pendik, en compagnie d'une quinzaine de lycéens il lui a fallu renoncer à continuer la lecture de son journal, tellement ces jeunes gens étaient bruyants. Quant à leurs conversations, que M. Toksöz cite tout au long, notre collègue Va-Nu dû renoncer à en reproduire le moindre extrait : J'aurais beau, écrit-il, prétendre avoir voulu respecter la

vérité et faire du réalisme, le procureur de la République ne voudrait rien entendre et m'inculperait d'atteinte aux mœurs !

Le correspondant occasionnel de notre confrère décrit ensuite l'attitude révoltante des adolescents en question envers le contrôleur qui prétendait les envoyer en IIIe classe, ainsi que l'exige le règlement pour les voyageurs munis de cartes d'écoliers.

Evidemment, il ne faut jamais généraliser et nous sommes convaincus que les cas cités ci-dessus sont absolument exceptionnels. Il y a toutefois un problème qui se pose en l'occurrence. Va-Nu en indique la solution : Jadis les étudiants du Lycée naval passaient pour des mauvais sujets ; aujourd'hui ce sont de charmants garçons courtois, affables, distingués. Mais on a eu soin, à Heybeliada, de leur apprendre pratiquement le savoir-vivre, en commençant par l'art de tenir une fourchette à table. Ne pourrait-on pas instituer dans toutes les écoles des cours analogues qui se seraient pas purement théoriques, mais aussi et surtout pratiques. On les confierait à ces professeurs — il y en a — qui connaissent l'art de rendre un sujet attrayant par la façon de le présenter, en l'agrémentant d'exemples, voire d'histoires.

MONDANITES

La réception d'hiver chez M. et Mme Slivensky

Grande animation hier, à Maçka, dans le quartier neuf, fait de villas et de maisons de rapport, qui surplombe Beşiktaş. Ce n'était qu'allées et venues d'autos, qui débarquaient devant l'immeuble à appartements Gözüm, un public élégant : le consul royal de Bulgarie et Mme Dr. Iv. Slivensky recevaient dans leur gracieuse demeure particulière.

Tous les consuls étrangers accrédités en notre ville s'étaient empressés de répondre à l'invitation de leur sympathique collègue et de Mme Slivensky. Nous avons reconnu notamment le doc. Mario Badoglio et la duchesse Badoglio, le consul d'Allemagne et Mme Toepke, le consul d'Angleterre et Mme Paton, le consul de France et Mme Aimery, le consul général de Hongrie et le consul d'U. R. S. S. M. Georgewsky. Les consuls balkaniques, en particulier, étaient tous présents ; M. Gafos, M. Vesnitch, M. Lukaciewitch accompagnés de leurs dames, ainsi que les vice-consuls de Yougoslavie, M. Carbina, et de Grèce, M. Christodoulou. Citons encore M. et Mme Metzinger, le consul d'Argentine M. Linziar, le consul du Brésil et Mme G. Darr, le consul de Hollande et Mme Kook, M. et Mme Ivanov, le consul d'Egypte.

Parmi les membres du corps diplomatique accrédité à Ankara, nous avons rencontré le chargé d'affaires du Brésil, M. de Almeida, l'attaché militaire de Roumanie, colonel Georgiev, l'attaché militaire français, capitaine Leleu.

Beaucoup de personnalités en vue du monde de la finance et du monde tout court également : le Dr Lazarev, l'éminent directeur de l'hôpital bulgare, Mme Cumberbatch, M. et Mme Goldenberg, Mme Vannucchi, M. et Mme Sperco etc.

Enfin, la presse était largement représentée : retenons les noms de M. Abidin Davar du « Cumhuriyet », de Mme Karasur que les lecteurs du « Journal d'Orient » reconnaîtront surtout sous son nom de bataille d'Angèle Loreley, Mme Brill, le Dr Hanig de la « Türkiische Post », MM. Primi et Psalty.

L'hospitalité est une des qualités traditionnelles du peuple bulgare ; M. et Mme Slivensky ont tenu en à donner à leurs hôtes l'idée la plus complète et la plus heureuse — et par une sorte de raffinement ils avaient mis à leur disposition un splendide buffet où tout, depuis le caviar jusqu'au jambon était authentiquement bulgare. (Le whisky toutefois était écossais, comme il se doit). On a beaucoup causé, on a bridgé aussi, bref, on a passé trois heures charmantes.

LES ASSOCIATIONS

Matinée dansante à la « Casa d'Italia »

Le 5 mars, à 17 h. aura lieu dans la grande salle de la Casa d'Italia une matinée dansante. On est prié de s'inscrire à l'avance.

La Grèce pittoresque

Egine, perle de l'Egée

Athènes, février

Quand les années se seront écoulées, lorsque je serai devenue plus âgée et plus pondérée, même si j'aurais voyagé et vu des pays de brume et de soleil, jamais je n'oublierai les 24 heures que j'ai passées dans ce paradis ensoleillé qu'est l'île d'Egine, à 2 heures de voyage du Pirée, mais où l'on se sent si loin du monde et si près du bonheur.

Les habitants des bords de la Marmara seraient sceptiques si je leur affirmais qu'Egine vaut Prinkipo. C'est pourtant ainsi.

Elle est d'abord plus grande, et plus sauvage. Ses pins croissent partout dans ses montagnes, coupés de sentiers dans lesquels un homme s'enfiltrerait avec difficulté ; d'ailleurs ce n'est qu'à dos d'âne que les habitants de l'île la traversent d'un bout à l'autre.

C'est donc un samedi soir, par un de ces soirs où la chaleur accablante des étés attiques avait fait se déverser les habitants de la capitale sur les cafés au bord des trottoirs en quête d'un souffle tiède, que notre petit groupe décida de partir pour le week-end.

Après maintes discussions, Egine était édue au suffrage général. Le coucher du soleil nous vit débarquer dans l'île, affamés et cherchant un endroit frais pour nous restaurer et nous reposer.

Les hôtels, bien qu'en assez grand nombre, étaient bondés, et le village était en ruine, à cause de l'arrivée de centaines d'excursionnistes. Désespérés de ne pouvoir trouver la tranquillité dans le village même, nous décidâmes de prendre le dernier autobus pour la montagne où l'un de mes compagnons connaissait l'existence d'une petite auberge très soignée au bord de la forêt de pins de Missagro. Cette idée fut trouvée merveilleuse. On l'accepta à l'unanimité et le petit hôtel était excellent et presque vide.

Notre dîner fut servi sur une véranda au dernier étage, avec les étoiles multiples et la pleine lune éclatante comme lampe et veilleuse. Même ici on ne pouvait pas dire qu'il faisait frais, mais l'atmosphère était autrement supportable que dans Athènes. Au loin, très loin, on voyait la mer, le prolongement de la côte du Phalère, presque jusqu'au cap Sunion, et l'ensemble argenté que jettent les rayons de la lune sur la surface lisse. Les pins ombraient l'air et les grillons nous faisaient goûter un concert original et des plus romantiques. Je n'aurais jamais pensé que de tels moments pussent être vécus, si ce n'était dans les romans. Ils ne peuvent être décrits quand on les sent ; et ce n'est qu'imparfaitement qu'on peut les analyser, et on n'en jamais la réalité.

Je dirai donc maintenant que le froid de l'hiver fait penser à des plaisirs d'autres saisons, que j'étais grisée plus que si j'avais bu du vin doux de Mavrodaphnie. Notre petit groupe s'était tu et chacun, accoudé sur le rebord de la terrasse, suivait le fil de ses rêveries dans les pins immobiles, dans les étoiles clignotantes ou dans les rayons de lune. De mon côté, je pensais à la vie qui passe, à nos illusions fugitives, à cette nuit que nous étions en train de vivre, si belle, si éthérée, et je songeais presque avec appréhension à ce que serait cette nuit le lendemain, quand nous nous réveillerions, avec la lumière du soleil.

Ce calme, cette nature en repos invitait à l'abandon de soi dans un mol oubli de toute sa personne. On avait envie de se perdre dans l'immensité des astres, du ciel, de la mer et de la forêt sans discernement, rien que pour ne plus sentir qu'on était fait de matière humaine, pour arrêter le cours du temps et des ans, et ne plus vivre qu'un seul moment qui se prolongerait au delà de nous-mêmes dans l'immensité de l'espace.

Le petit déjeuner expédié, nous primes le raccourci qui menait par les pins jusqu'à l'aéropole où était bâti le temple d'Aphée dont il ne reste que quelques colonnes debout, dominant la mer de face. On dit que ce temple fut bâti par les anciens habitants de l'île d'Egine pour rivaliser avec le Parthénon d'Athènes. Malheureusement, le marbre manquait dans l'île, obligeant les architectes à bâtir avec des pierres ordinaires, massives, ce qui causa la ruine plus rapide de l'imposant édifice.

La vue du haut de la colline embrasse la mer Egée d'une part et le golfe Saronicien de l'autre, une vaste étendue bien calme, riante, invitante au canotage et à la nage. Cette pensée nous frappa tous simultanément, et la longue descente vers la mer fut entamée. Elle dura plus d'une demi-heure, car il n'y avait pas de sentier et il fallut nous frayer un chemin à travers la myrte odorante, dans le clair-obscur de la forêt de pins. Enfin, la plage nous apparut, serpentant au bord de la mer et se perdant dans un tournant. Comme des assoiffés, nous nous élançâmes dans l'eau calme, et l'air retentit du bruit de nos cris de soulagement et de joie.

Le bain de soleil qui suivit le plongeon nous porta au sommeil. Aussitôt après notre déjeuner composé de poissons frits, de tomates et de figues, nous allâmes dormir sous les arbres bordant la plage. Vers les 5 heures, en nous réveillant, deux suggestions s'offrirent à nous : retourner à Egine par mer, en longeant la côte, ou bien remonter par la forêt à dos d'âne. Cette dernière idée fut jugée la meilleure, et la montée fut une occasion pour nous de nous souvenir de nos cavalcades de Prinkipo. Le coucher du soleil nous surprit là où nous étions enchantés la veille le clair de lune.

Le bateau partait à 8 heures. Nous primes encore une fois admirer une soirée splendide, cette fois en route vers le Pirée, dans l'éclaboussement même des rayons lunaires. Assis à l'avant, sur le plancher du pont, et loin du bruit assourdissant et des chants des autres excursionnistes, nul de nous n'avait envie de prononcer un mot, pris par la beauté étrange de cette nuit estivale.

Même le Pirée, triste et vide à l'heure de l'arrivée, même le chemin de fer qui nous a ramenés à Athènes, en même temps qu'à la réalité, même les semaines qui ont séparé cette excursion de ce jour, rien n'a pu me faire oublier pas plus que mes compagnons, cette journée féérique et cette soirée enchantée. L'image de ce clair de lune sur un paysage d'une rare beauté, pendant un soir qui restera pour moi un souvenir pour la vie, ne s'effacera jamais de mes yeux ni de ma mémoire.

DANAE CAPAYANNIDES

La famille PASSEGA, de TOLEDO, CAPUTI, PIMPINELLA (ed i parenti tutti, profondamente commossi per la manifestazione di affetto e di stima tributata alla memoria della loro adorata

ELISABETTA VITALI Vedova CRIPPA

sentitamente ringraziano tutte le gentili persone che con scritti, con l'invio di fiori o con la loro presenza hanno voluto partecipare al grande dolore.

Stambul, li 23 Febbraio 1938-XVI

Une mission japonaise en Italie

Milan, 22. — Une mission japonaise composée d'officiers, d'ingénieurs et de techniciens de l'aéronautique est arrivée pour visiter les installations et les fabriques aéronautiques.

Le maréchal Graziani à Taormina

Messine, 22. — Le maréchal Graziani s'est rendu de Messine à Taormina, où il prendra une brève période de convalescence. Il a été cordialement salué par les autorités et la population.

ANTONIO MARIANI

Voici, d'autre part, la liste complète des artistes dont les œuvres figurent à l'exposition inaugurée lundi à Ankara :

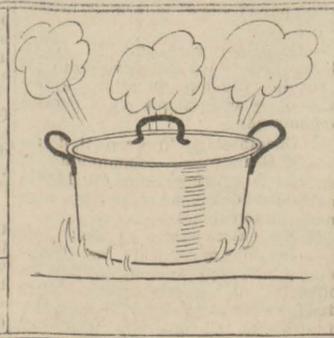
Ardau Canas Battista, Baracchi Augusto, Bartolini Luigi, Beraldini Ettore, Bianchi Barriviera Lino, Baglione Marcello, Broglio Dante, Biasi Giuseppe, Boccolari Benito, Eragnoli Emanuele, Carbonati Antonio, Carta Giorgio, Casanova Carlo, Castellani Leonardo, Celestino Celestini, Chiappelli Francesco, Cisari Giulio, Croatto Bruno, Dal Pozzo Francesco, D'Ardua Caracciolo Lorenzo, Da Osimo Bruno, Delitala Mario, Dessy Stanislaw, Di Giusti Zustovich Cornelio, Disertori Benvenuto, Fortini Giuseppina, Giuliani Attilio, Giugliani Giovanni, Gra-



C'est un curieux bonhomme, voyez-vous...



... Quoique ingénieur de son métier... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Alkam)



... il conseille d'étranges recettes, des mixtures...



... qu'il est le premier à boire tous les matins !...



— Que veux-tu, depuis que les médecins posent en urbanistes, il faut bien que les ingénieurs donnent des consultations médicales !

CONTE DU BEYOGLU

Le gardien et ses maîtres

Par Henri BACHELIN

J'étais depuis quelques jours seulement dans ce coin de banlieue, lorsque j'y fis la découverte d'une magnifique propriété. Je n'avais nullement l'intention de l'acquérir, n'étant pas plus nouveau qu'ancien riche.

Au milieu d'un vaste parc planté de grands arbres, précédé d'une pièce d'eau et d'une pelouse, une belle maison bourgeoise étale sa façade percée de nombreuses fenêtres aux deux étages. Toutes les persiennes closes, cela sent l'abandon. Les allées ne sont pas plus entretenues que la pelouse. Il semble que toute la vie se soit réfugiée dans le pavillon du gardien.

Je ne peux passer, ni m'arrêter discrètement sans le voir, vieil homme à cheveux blancs, tourner comme écuireuil en cage, comme chien aux alentours de sa niche. Qu'il ait une certaine distinction, les riches n'en ont pas le monopole. La quatrième fois, je le vis derrière la grille, comme s'il m'eût attendu. Nous nous connaissons de vue : c'est autant de pris non sur de l'ennemi, mais sur l'inconnu.

Monsieur, dit-il, excusez-moi. Peut-être désireriez-vous acheter cette propriété ?

— Je le désirerais, en effet, si mes moyens me permettaient. Vos maîtres sont sans doute morts, et leurs héritiers vous laissent le soin...

Pardonnez-moi, monsieur, dit-il. Mes maîtres ne sont pas morts. Eux et moi, nous ne faisons qu'un, et peut-être vaudrait-il mieux que je fusse mort.

J'ai compris. A mon tour de lui dire : — C'est à moi de vous offrir mes excuses, monsieur. Je ne pouvais pas deviner...

— Il n'y a aucun mal, dit-il. Voulez-vous entrer ?

Ouvrant une petite porte non loin de la grande grille, il m'introduisit dans le pavillon affecté au gardien, où il vit seul, avec une vieille bonne. Il m'offrit une chaise : je crois que c'est tout ce qu'il pouvait faire.

Hélas ! dit-il, je n'en tire aucune vanité. C'est à moi, ce domaine dont on ne fait pas le tour en un quart d'heure, comme vous avez pu vous en rendre compte. Je suis veuf depuis dix ans. J'avais un fils, qui est mort à la guerre comme des millions d'autres.

Je ne monte point mon cas en épingle. Peut-être aurait-il tiré parti de ce domaine ? Moi, j'en suis incapable. Vendre mon bois mort ? Brouillilles, c'est le cas de le dire. Faire couper des arbres ? J'aimerais mieux mourir, ce qui ne tardera guère, et je m'en félicite.

— Vous ne trouvez pas à vendre, monsieur ?

Plusieurs agences ont mon nom et mon adresse. Je reçois quelques visites d'amateurs. Ils veulent la villa moderne. Dès qu'ils voient ma maison, ils s'enfuient presque : ce n'est pas leur genre. D'autres, à qui elle plairait, se renseignent, et je ne les revois pas.

Sans doute apprennent-ils que les de vos voisins subissent des bombardements nocturnes à coups de pierres, et qu'on leur reproche d'être trop riches alors que d'autres ne le sont pas assez.

C'est cela même, monsieur. Moi, on sait que je vis de peu, et que ma propriété n'est qu'un trompe-l'œil. La maison est à peu près vide. Jusqu'en 1932, j'ai voulu tenir le coup avec l'auto et trois domestiques, dont il ne me reste que Dorothee ma vieille servante, que vous avez aperçue. En 1936, j'avais été amputé des quatre cinquièmes de mon pouvoir d'achat, comme si l'on m'eût, ou presque, coupé les bras et les jambes. Après que ma femme fut morte en 1927, j'ai donc peu à peu vendu vieux meubles, tableaux, objets d'art. Vu l'état où est la maison, voilà plus d'un an que je n'y ai pas mis les pieds. Je ne peux pas. Je ne m'en considère plus que comme le gardien. Je suis incapable de l'entretenir. Chaque jour, elle perd de sa valeur. Elle finira par tomber en ruine, mais je serai mort avant elle, heureusement pour moi.

— Je sens bien, dis-je, tout ce qui vous attache à elle. Vous ne voudriez pas tirer parti de vos arbres vivants, ni même de votre bois mort. Pourtant, je suppose que vous trouviez acquiescement. Vos arbres, votre maison...

— Merci, monsieur. Merci. Je n'avais pas pensé à cela. C'est pourtant évident même ! eh ! bien, je le résume, j'irai aux trois agences où je suis inscrit. J'y ferai biffer mon nom. Ne pas avoir pensé à cela ! C'est moi ! Dorothee ! cria-t-il.

La vieille servante apparut, comme une souris blanche.

Dorothee, c'est insensé ! Nous n'y avons pas plus pensé l'un que l'autre. Si je vends, mes arbres peuvent être coupés, ma maison rasée.

C'est vrai, monsieur, dit-elle, mais vous ne mettez pas plus les pieds dans votre parc que dans votre maison.

Possible, mais, s'il me plaît, per-

sonne ne m'en empêche. Je suis seul maître ici. Venez avec moi, monsieur, dit-il en prenant un trousseau de clés.

— Monsieur, dit Dorothee, vous savez bien que vous n'irez pas loin du pavillon.

Pardonnez-moi, me dit-il. Elle a raison. Cela me ferait trop de peine. J'ai essayé quelquefois : tout de suite je suis revenu sur mes pas. Au moins, si je ne peux plus entrer chez moi, jusqu'au bout je resterai l'humble gardien qui ne cherche pas à pénétrer dans le domaine réservé à ses maîtres.

Un lac artificiel

Bologne, 22. — Le projet de construction d'un grand lac artificiel sur le fleuve Reno vient d'être approuvé par les autorités. Ainsi sera créé un centre destiné à la natation, au canotage et au traitement héliothérapeutiques.

La création d'entrepôts en Ethiopie

Addis-Abeba, 22. — On accueille avec satisfaction le décret, publié par le journal officiel de Rome, autorisant la création d'entrepôts. Ils seront placés sous le contrôle des gouvernorats compétents.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Ruman

Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Gons tanza, Cluj Galatz, Temisvara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana a Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros hazs, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres - rts c Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPÉTITEUR».

Leçons d'allemand et d'anglais

des préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

En plein centre de Beyoğlu vaste local

servir de bureaux ou de magasin est à louer

S'adresser pour information, à la «Societa Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Otkmayi, à côté des établissements «Hi Mas' s'Voice».

Demain soir le Ciné IPEK présente la sublime vedette des plus grands films d'amour IRENE DUNNE avec DOROTHY LAMOUR dans LA FURIE DE L'OR NOIR (Parlant Français) Régie : ROUBEN MAMOULIAN Un film qui parle au cœur... à l'imagination... et dont le sujet puissant intéresse et passionne

Vie économique et financière L'assainissement de la plaine de Bursa et les travaux hydrauliques

Les grands travaux hydrauliques se poursuivent activement dans le pays tout entier. En particulier, l'aménagement du bassin de Susigirlik vient d'être achevé. Deux régions ont été déterminées dans ce bassin, à savoir la plaine de Bursa et celles de Karacabey et Kemalpaşa.

Les travaux d'aménagement dans la plaine de Bursa, constituant la première zone, avaient été entrepris dès 1928. Le but qui était poursuivi était l'assainissement de la partie marécageuse, empêcher les inondations et munir la plaine d'une installation de canaux susceptible de pourvoir à l'arrosage des terres arables.

C'est à cet effet que des canaux de 69 kilomètres de 69 kilomètres de longueur, 24 ponts, trois régulateurs et un siphon y ont été construits et installés. Les travaux en vue de l'aménagement de la rivière Nilufer, constituant ceux des plus importants dans la plaine, seront terminés incessamment.

Les travaux d'amélioration du lit de «Deliçay» prenant sa source à l'Udugud ont commencé, le plan d'aménagement du Kaplikaya a été terminé. Les travaux dans le bassin du Gökdere seront entrepris dans peu de temps. Une fois que cette activité aura pris fin, la plaine de Bursa aura acquis toute sa sécurité.

Quant à la seconde zone, les travaux ont commencé depuis le mois de mai de l'année dernière. A la suite des études, qui furent entreprises autour des cours d'eau de Kemalpaşa l'aménagement de la rivière de même nom ainsi que l'assèchement des rives du lac d'Apollon ont été adjugés à l'entrepreneur moyennant la somme de

565 milles livres turques avec un délai de deux ans. Les travaux y ont été inaugurés officiellement.

La rivière de Susigirlik avec ses affluents ainsi que le cours d'eau dénommé Uluabâd atteint une longueur totale de 160 kilomètres. Le relevé des 130 kilomètres a été opéré et les travaux pour le reste de 30 kilomètres seront terminés prochainement. Dans peu de temps l'aménagement de ces cours d'eau aura commencé. On poursuit d'autre part les études concernant les moyens de transport de petite taille devant servir sur la rivière de Susigirlik qui est propre à la navigation.

Une superficie de quarante mille hectares pourra être mise à l'abri des inondations par l'aménagement des cours d'eau dans le bassin de Surgirlik. Les études afférentes à l'arrosage de la plaine sont poursuivies également. C'est ainsi qu'une superficie de 20 mille hectares pourra être arrosée dans la plaine de Kemalpaşa au moyen des eaux que l'on détournera de la rivière de ce même nom. Le relevé afférent au canal principal de 20 kilomètres de longueur à construire dans la plaine ayant été fait, le projet de construction est en voie d'être élaboré.

On profitera de l'eau du Hanifer-Deresi ainsi que du lac de Manyas pour l'arrosage des plaines de Karacabey et de Manyas. Les études sont poursuivies autour de ce plan.

Un corps de techniciens composé de cinq ingénieurs et de sept conducteurs de travaux entreprennent leurs études dans le bassin de Susigirlik pour les futurs travaux d'aménagement des eaux et d'assainissement des marais.

Les entrepôts et la vie chère

Ceux qui étudient les facteurs déterminants de la cherté de la vie sont parvenus à cette conclusion : pour apporter une solution à la vie chère, il faut pouvoir transporter à bon marché une marchandise du bateau au dépôt. Or, dans les circonstances actuelles, cela est impossible.

L'exemple le plus vivant de la crise des entrepôts, note M. Hüseyin Ayni, dans l'Aksam, est constitué par l'embourgeoisement des mahones en Corne d'Or. Les marchandises s'y accumulent, et leur séjour à bord de ces embarcations coûte encore plus cher que dans les entrepôts. La Direction des affaires du Port a entrepris des démarches en vue de la construction de nouveaux entrepôts, à Saray Burnu, par exemple. (Il faut avouer d'ailleurs que l'exemple était fort mal choisi !)

Mais on a constaté que le plan de développement de la Ville s'y oppose.

Une personne intéressée a dit à ce propos : — Les emplacements, qui, à notre sens, nous semblent convenir, pour l'érection d'entrepôts ne sont pas conformes au plan de la ville. Dès lors le transfert du port à Yenikapi s'impose de soi-même... La Direction des affaires du Port a beaucoup de peine à satisfaire à tous les besoins avec les entrepôts existants et les mahones. Et la liste des frais s'accroît singulièrement. Jugez plutôt : la cargaison arrivée par un vapeur est transbordée des soutes dans une mahone. Un remorqueur prend l'embarcation à la traîne et la conduit à Kurugesme. Tous ces déplacements coûtent, et grèvent d'autant le prix de revient de la balle de marchandises.

C'est un mauvais moyen que de juger de la cherté de la vie d'après les prix marqués sur les étiquettes des marchandises exposées aux vitrines. Il faut étudier comment se forment ces prix et aller jusqu'à la racine des causes et des facteurs qui interviennent en l'occurrence.

Y a-t-il surproduction de blé dans le monde ?

Nous lisons dans le Cumhuriyet : D'aucuns suivent avec inquiétude la courbe ascendante de la production mondiale du blé qui s'élève d'année en année. Suivant le rapport publié par la commission de Londres pour l'examen du marché du blé, les prix sont actuellement satisfaisants mais une nouvelle crise doit être escomptée d'ici deux ou trois ans, du fait de l'accroissement continu de la production. Il nous sera possible de contrôler cette information l'année prochaine lorsque nous serons en possession des statistiques du printemps des pays producteurs.

Suivant le rapport de la même commission, la récolte mondiale de 1938 s'est élevée à 4.020.000.000 de bushel ; nous savons que l'année dernière, elle avait été inférieure à ce chiffre de 30.000.000 de bushel. Ajoutons que dans le total indiqué ci-haut, on n'a pas compris la production de l'U. R. S. S. de la Chine et de la Mandchourie, au sujet desquelles les statistiques ne sont pas encore connues.

Nous pouvons, par contre, apprécier notre part dans cette production. Notre récolte de blé était en 1932 de 1,9 millions de tonnes. Ce total s'est élevé à 2,6 millions en 1933, à 2,7 millions en 1934, à 2,5 millions en 1935 et 2,8 millions en 1936. Nous savons que la dernière récolte de la dernière année n'est pas inférieure à ce chiffre.

En prévision d'une nouvelle crise, consécutive à une surproduction, il faut s'attendre à une série d'autres déséquilibres dans le monde commercial international. Quelle sera la solution qu'adopteront, en présence de cette nouvelle situation, les Etats qui ont participé aux accords de 1933-34 ? Demourront-ils fidèles à leur politique actuelle ou retourneront-ils à la politique libérale ? Les pays producteurs et exportateurs de blé les préviendront-ils par une mesure préventive ? Le temps répondra à toutes ces questions. F. G.

Table with 2 columns: Item and Price. Items include Benzine, Ciment, Pétrole, Sucre, Divers, Café, Canevas, Cuir pour semelles, Manufactures nationales, Pièces de machine, Lubrifiants, Mêmes objets.

Total : 478.714

Les importations du mois de janvier de l'année dernière s'élevaient à 682.185 Ltqs. La réduction est donc très nette.

Quant aux exportations, elles se présentent de la façon suivante :

Table with 2 columns: Item and Price. Items include Coton, Déchets de coton, Huile de coton, Orge, Avoine, Farine.

Table with 2 columns: Item and Price. Items include Sésame, Filés, Toile, Laine.

Y compris les articles divers, le total des importations s'élève à 56.137 Ltqs. Il est inférieur à celui du même mois, pour l'année dernière.

Une convention spéciale fixant les conditions de l'expédition des cotons turcs en Roumanie a été établie à Bucarest, à la suite de la conclusion du traité de commerce turco-roumain. Les prix des divers types de cotons sont fixés par cet accord et les principes réglant leur exportation ont été établis en fonction de la situation du marché roumain. Ces exportations auront lieu avec le consentement de notre gouvernement et de façon à ne pas ébranler la situation du marché intérieur. Elles seront entamées prochainement.

Mouvement Maritime



Table with 4 columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré, Dates. Lists shipping routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, Naples, Marseille, Gênes, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with 2 columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers and Départes prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists shipping schedules.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un devoir national

M. Ahmet Emin Yalman analyse, dans le "Tan", l'important discours prononcé par M. Sükrü Kaya à l'occasion de l'anniversaire des Maisons du Peuple.

Le monde, écrit notre confrère, peut suivre telle route qui lui plaît. Nous n'avons aucune prétention à diriger les torrents de l'histoire à l'extérieur. Mais nous regrettons que deux nouvelles religions politiques opposent l'humanité en deux camps hostiles avec une violence qui rappelle les pires époques de la guerre de 30 ans.

Ce que nous souhaitons dans notre intérêt et dans l'intérêt de l'Univers, c'est qu'un moment plus tôt, la paix la tolérance réciproque, la sécurité et la stabilité se rétablissent en Europe.

Tout en souhaitant cela, nous ne ressentons pas la moindre hésitation quant à la voie à suivre pour nous. Cette voie nous a été indiquée par Atatürk. Les épreuves les plus terribles, les expériences les plus brillantes, nous ont démontré que cette route est la bonne, la plus profitable. Ainsi que l'a dit M. Sükrü Kaya, ce régime basé sur l'indépendance complète, sur une politique nationale, sur l'intérêt général, sur les principes de populisme, de la révolution, du laïcisme, de l'étatisme a besoin d'apprendre beaucoup de choses de l'étranger sur le terrain technique. Mais il n'a besoin de suivre l'exemple de personne sur le terrain politique et social.

Le régime d'Atatürk, pacifique, tolérant, libre équilibré, doué de vus larges et avancées, reposant sur les connaissances positives et qui a pour but le bien général, constitue le remède le meilleur et le plus efficace aux terribles difficultés politiques, sociales et économiques que tous les pays affrontent aujourd'hui. Nous ne le disons pas nous, aveuglés peut-être par l'amour de notre régime, tous les observateurs étrangers qui l'ont examiné à l'échelle des mesures scientifiques en viennent à cette conclusion.

On conçoit que dans les pays qui ne parviennent pas à régler leurs problèmes nationaux, qui se débattent au milieu des tendances extrêmes, les nouvelles religions politiques puissent s'introduire à la façon de marchandises de contrebande et que les esprits en détresse qui ne parviennent pas à trouver une mesure nationale s'y agrippent comme à une bouée de sauvetage.

Mais une pareille nécessité ne se pose nullement pour la jeunesse turque qui dispose de terrains d'application illimités par la réalisation de son pur idéal. Ce serait un crime pour elle, un crime envers la science et les principes d'humanité, que de se laisser entraîner par les courants

étrangers, qu'ils soient de gauche ou de droite, et témoigner à leur égard d'attachement ou d'admiration.

Si nous voulons être utiles à l'humanité, il y a dans notre propre pays, mille plaies à panser. Et ce moment de transition, le plus important pour l'Europe, travailler à maintenir pleinement notre équilibre et travailler avec amour, unité et harmonie au développement de notre régime, c'est le plus grand service que nous puissions rendre à l'humanité, à la paix et à l'équilibre mondiaux.

Conflit de méthodes et non de politique

M. Yunus Nadi résume dans le "Cumhuriyet" et la "Republique", les événements qui ont amené la démission de M. Eden. Il écrit à ce propos :

M. Chamberlain a jugé que le moment est venu de s'entendre avec l'Italie. Il fallait éprouver cette possibilité avec sang-froid jusque dans ses dernières limites. L'esprit de M. Eden s'était refusé à aller jusqu'à ces limites. Que devait faire M. Chamberlain? Il ne pouvait tout de même pas sacrifier sa méthode. Peut-être même M. Chamberlain est-il satisfait de voir que celle-ci a amené la démission de M. Eden? C'est qu'en effet, les Italiens n'étaient guère satisfaits du chef du Foreign Office. Peut-être une meilleure entente pourrait-elle survenir en son absence, si toutefois on est décidé de s'entendre? C'est ce que nous constatons avec l'arrivée au Foreign Office de lord Halifax qui a eu des entretiens avec M. Hitler passe pour être partisan d'une entente avec l'Allemagne. En bref, il s'agit toujours du conflit des méthodes : méthode des Etats totalitaires qui les prennent de haut, méthode de l'Angleterre qui le prend de très bas. Ainsi, on ne fait que gagner du temps pour le moment.

Peut-être, qui si l'on pressait trop Chamberlain tirerait-il le rideau pour montrer autre chose : l'activité incessante des usines anglaises qui travaillent nuit et jour pour compléter l'armement de l'Angleterre.

Un homme complet : Hoover

M. Asim Us publie, dans le "Kurun", une intéressante biographie, de M. Hoover. Il conclut en ces termes :

Notre but en résumant ainsi la vie de l'ancien Président de la République américaine est le suivant : Ce ne sont pas les seules familles riches qui fournissent à un pays les administrateurs capables dont il a toujours besoin. Il faut trouver la possibilité de former aussi les enfants des couches pauvres, de développer leurs aptitudes. Au milieu de beaucoup d'autres exemples, celui de Hoover le démontre une fois de plus.

Pour un "Scénario sur l'idée de l'Entente des Balkans"

Le texte qu'on va lire est celui du très intéressant rapport présenté par M. Nezet Halil Atay, correspondant de l'Ulus à Istanbul, aux présidents des comités nationaux des quatre puissances qui font partie de la Presse de l'Entente Balkanique, rapport qui traite d'une décision très importante prise l'an dernier à Athènes :

Au Président du Comité National de la Presse Interbalkanique

Monsieur le Président,

Le Congrès de la Presse Interbalkanique qui tint ses assises à Athènes en 1937, m'a chargé de rédiger un rapport sur la composition d'un scénario interbalkanique destiné à propager dans les pays amis l'idée de l'Entente Balkanique.

Vous trouverez ci-dessous le rapport demandé dont les copies devront être remises aux comités nationaux de la Presse interbalkanique.

Je ne crois pas me tromper en insistant sur le fait que l'Entente Balkanique n'est pas un groupement politique superficiel, mais un édifice aux bases profondes et par conséquent solides : une consécration politique d'une structure ethnographique existante. L'unité géographique, historique, politique économique et culturelle des diverses parties des Balkans en fait un tout homogène qui impose l'Entente Balkanique comme une nécessité. Cette nécessité d'union, réalisée par les dirigeants des 4 pays alliés doit être assimilée aussi par la totalité de leurs populations respectives. Une œuvre de vulgarisation est donc à accomplir afin de mettre à la portée de tout le monde le véritable sens de l'Entente Balkanique. Un scénario composé dans ce but sera avant tout un instrument de propagande populaire.

Ceci bien établi, voici quelques idées point originales, que je ne fais que préciser et qui pourront servir de repères aux auteurs éventuels du scénario. Ce sont les différents aspects de l'unité intrinsèque des Balkans et que l'on pourrait classer de manière suivante :

Unité Géographique. — Par leur relief, leur climat, leurs productions, les Balkans forment un tout bien défini, séparé du reste de l'Europe par des frontières naturelles. L'union des peuples balkaniques, voisins sinon tous limitrophes, dans les limites de ces frontières naturelles, n'est, en quelque sorte qu'une conséquence de leur situation géographique.

Unité Historique. — En remontant le cours des siècles on constate que les diverses parties des Balkans, groupées d'une façon ou d'une autre font partie d'un même Etat. Que ce soit sous la férule d'Alexandre, de Rome ou de l'Empire Ottoman, les Balkans ont suivi la même voie — pleine de grandeur tant qu'ils restaient unis, — douloureuse et humiliante dès que naissait la désunion. Un auteur de scénario ne sera pas embarrassé de trouver dans l'histoire commune des matériaux pleins d'enseignements. Il n'aurait qu'à montrer par exemple les résultats des rivalités fomentées par les étrangers entre les diverses parties de l'Empire Ottoman, rivalités rendues possibles par la faiblesse des dirigeants, facilitées d'autre part par les agissements des minorités, pharisiennes ou autres, toujours en flirt avec quelque puissance étrangère, les souffrances des peuples balkaniques morcelés et affaiblis et enfin leur retard actuel sur la civilisation européenne triste reliquat de leurs luttes intestines.

Unité Politique. — Aucun malentendu

aucune revendication territoriale ne sépare aujourd'hui les membres de l'Entente. Sages de leur expérience ils savent que seule une politique d'union leur assurera la force nécessaire pour sauvegarder l'intégrité de chacun d'entre eux. Ensemble ils sont une force. Force morale et force militaire contre l'agression du dehors. Séparés ils seraient leur sécurité menacée.

Unité Economique. — La similitude de production et d'exportation des membres de l'Entente Balkanique nécessite une étroite coopération économique. Un front économique unanimement maintenu est indispensable à la stabilité des prix, que la moindre défaillance de la part d'un des signataires ferait fléchir.

Unité Culturelle. — Des siècles de vie commune ont marqué d'un même sceau tous les Balkans ; on retrouve partout les mêmes gestes, les mêmes jeux de physionomie, les mêmes expressions ; une nourriture semblable une musique et des danses qui se ressemblent puisqu'elles expriment une même façon de vivre et une même mentalité.

Les points ci-dessus suffisent à établir l'unité balkanique. Unité que malgré leurs diverses formes de gouvernement et leur orientation politique personnelle, les Etats signataires de l'Entente doivent maintenir pour sauvegarder leur existence.

L'Europe vit des jours troublés, les antagonismes se heurtent, les coups de feu partent ; les intéressés cherchent de tous côtés des moyens d'expansion, des alliances politiques et économiques et tout naturellement leur activité se tourne vers les Balkans, ce foyer de troubles d'autrefois devenu aujourd'hui un facteur de paix dans la politique mondiale. On essaie de s'y faire des alliés, de s'y créer des marchés, d'y établir des zones d'influence en se servant pour y pénétrer de la moindre fissure dans le Bloc Balkanique. C'est de tout ceci qu'un auteur de scénario doit se souvenir en mettant sous les yeux des peuples balkaniques l'image concrète de leur unité.

Monsieur le Président,

Tel est le rapport dont m'avait chargé le Congrès de la Presse interbalkanique tenu à Athènes l'an dernier. Il devra être remis aux trois autres comités nationaux de la Presse interbalkanique afin qu'ils puissent l'examiner et émettre leur avis. Les réponses qu'ils vous auront envoyées seront transmises à une commission spéciale lors du prochain Congrès pour préparer un concours de scénarios.

La vie sportive

Encore une victoire de Tekirdagli

Paris, 22.A.A. — Au Palais des sports, le champion de Turquie de lutte libre, Tekirdagli rencontra le turco-roumain Mehmet Arif. Après un combat animé au cours duquel Tekirdagli ne ménagea pas son adversaire, le champion turc sur une prise d'enfourchement, immobilisa son adversaire. Le combat dura 9 minutes 15 secondes.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

On demande infirmières expérimentées et infirmières novices pour un hôpital. S'adresser à Péra, rue Yememci No 9.

Trop d'autos !

Ces temps derniers, le nombre des autos circulant en notre ville s'est sensiblement accru. Les intéressés n'estiment pas toutefois que cette abondance soit un signe de prospérité. Ils s'en inquiètent même un peu.

En 1931-32, la Municipalité, à la faveur d'un amendement au règlement, avait limité le nombre des autos en circulation. Et cela était, en somme, fort bien ainsi. En vertu d'un nouvel amendement, l'année dernière, l'entrée en ville de nouvelles voitures a été autorisée. Ce fut aussitôt à qui en achèterait. Et, en général, ce ne sont pas des professionnels qui mettent en circulation les nouveaux taxis.

Autrefois, il avait 1700 taxis, à Istanbul ; à l'époque cependant, les autos privées étaient rares et il n'y avait pas du tout d'autobus. Aujourd'hui on compte 1300 autos privées et autobus circulant sur toutes les lignes. Malgré cela, il ne se passe presque pas de jour où des voitures nouvelles, luxueuses, aérodynamiques ne soient mises en circulation.

Et les chauffeurs, faute de clients ne peuvent guère payer leur taxe de plaque. Où irons-nous ici...

LES CONFERENCES

A la Casa d'Italia

Une conférence avec projections sur Galata à travers les âges sera faite le jeudi 3 mars, à 18 h. 30, dans la salle des fêtes de la « Casa d'Italia », par le Prof. Ernest Mamboury, professeur au Lycée de Galata-Saray.

Au Halkevi de Beyoglu

L'écrivain Omer Riza fera le vendredi 26 crt. à 20 h. 30, au siège du parti du Peuple de la rue Nuraziya une conférence intitulée :

Entretiens sociaux et historiques

LES ARTS

Le concert d'une virtuose de dix ans

Le récital annuel de la petite Cinka Labovis, fille et élève du Prof. Rudolf Labovis, aura lieu ce dimanche 27 février, dans la salle de la Casa d'Italia à 16 h.



Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Peer Gynt

Drame en 5 actes,

De Henrik Ibsen

Traduction turque de Senha Bedri Göknil

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Sözün Kisasi

Comédie en 4 tableaux

de von Schonthan

version turque de S. Moray

LA BOURSE

Istanbul 22 Février 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	93.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gan)	95.00
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.00
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.05
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.05
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.05
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.70
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.00
Bons représentatifs Anatolie e.c.	39.90
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	105.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	95.00
Act. Banque Centrale	97.50
Banque d'Affaire	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.50
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.40
Act. Sté. d'Assurances G.I. d'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.00
Act. Tramways d'Istanbul	11.25
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	12.90
Act. Minoterie "Union"	13.00
Act. Téléphones d'Istanbul	7.80
Act. Minoterie d'Orient	1.02

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.50	630.00
New-York	0.70.55.10.	0.70.75.00
Paris	24.19.00	—
Milan	15.11.90	—
Bruxelles	4.69.40	—
Athènes	—	—
Genève	3.48.00	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.36	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.00	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	—	—

Bourse de Londres

Lire	95.00
Fr. F.	153.06
Doll.	5.14.6

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	328.00
Banque Ottomane	552.00
Rente Française 3 o/o	69.85

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	23.00
6 mois	7.00	6 mois	12.00
3 mois	4.00	3 mois	6.50



Le casino de la station à Sirkeci dont la démolition a été décidée

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 10

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRÉ

CHAPITRE V

LE PARADIS

DE M. KAO TCHE PING

Si ! Si ! s'écria-t-elle. Mon pauvre Rodolf a été victime de je ne sais quelle horrible machination ! Il n'avait pas l'âme d'un traître. Ils me l'ont tué sans raison... Ce fut un drame mystérieux dont le seul souvenir me torture... Et ils ont même refusé de rendre son corps. Je ne sais pas où est sa tombe ! Quand j'ai voulu aller à Vienne, lutter pour l'honneur de son nom, essayer d'effacer cette condamnation infamante, ils m'ont même refusé cela ! Vous ne savez pas, Rashleigh, jus-

qu'ou peut la cruauté des militaires... J'aurais plus facilement ébranlé une montagne que je n'aurais ému les services de la légation. A mes larmes, à mes supplications, le ministre m'a répondu avec une politesse glaciale : — Madame je regrette vivement, mais la veuve d'un officier traître à sa patrie ne peut rentrer en Autriche... Nous avons l'ordre de vous refuser votre visa. Je vous conseille même de ne pas essayer de vous y rendre en fraude. Cela pourrait vous coûter cher.

Les nerfs de Sybil ébranlés par la drogue cédèrent tout à coup. Elle éclata en sanglots. Rashleigh s'efforça de la calmer. Soudain, elle se redressa ; le visage mouillé de larmes sous ses cheveux chassés par le vent :

— Mais je veux le venger ! Oui. Vous avez raison ! Je dois le venger ! Dites-moi ce qu'il faut faire. A présent, je suis prête à tout !

Rashleigh freina son exaltation : — Vous le saurez, soyez-en sûre, et je vous donnerai tous les moyens de réaliser votre désir. Mais avant tout il faut vous reposer. Vous êtes malades.

— Non ! Non ! Je veux leur faire payer cher leur assassinat !...

— Impossible à présent, ma pauvre amie. L'état où vous êtes vous rend inapte à tout travail utile. Une vengeance n'est bonne que si elle réussit... Voyez comme votre corps tressaille... Comme la drogue vous a intoxiqués...

— Est-ce que ce sera long à guérir ?

Sybil regarda avec effroi ses mains agitées d'un tremblement que toute sa volonté ne parvenait pas à maîtriser.

— Cela dépendra de votre docilité à faire ce qu'il faudra.

— Tout ! j'accepterai tout pour me guérir. Aidez-moi, Rashleigh !... Avec l'espoir de venger Rodolf, vous m'avez donné une raison de vivre.

— Ecoutez-moi. Je vous conduis à l'instant dans une clinique de Surbiton. Vous y ferez une cure de désintoxication. Y a-t-il longtemps que vous fumez comme cela ?

— Depuis cinq semaines...

Il ne la laissa pas achever : — Et avant ? Vous n'aviez jamais fumé ?

— Jamais !

— Très bien ! Ce ne doit pas être long, nous verrons ce qu'en dira le docteur. Personnellement, je manque d'expérience, mais il me semble qu'une quinzaine de jours suffiront.

— C'est que... dit soudain Sybil alarmée. Je ne possède plus rien. J'ai commencé à me ruiner à Berne en tâchant d'acheter des complicités pour avoir un passeport me permettant de gagner Vienne. Je n'y ai pas réussi. Je suis rentrée à Londres et une amie, une demi-folle comme moi, m'a entraînée chez les Chinois. Mes ressources sont très limitées à présent, je n'ai plus qu'une bague... C'est la sienne...

Elle crispa ses doigts sur le saphir qu'elle gardait à l'annulaire gauche.

Rashleigh protesta vivement : — Il n'est pas question de cela ! Nous réglerons les frais de votre cure. Je suis sûr que vous deviendrez pour nous une précieuse collaboratrice et qu'en travaillant pour votre pays, vous ferez payer cher le crime aux bourreaux de votre mari... Pour le moment, chère amie, vous n'avez qu'un devoir : vous laisser soigner docilement.

— C'était une loque que Rashleigh

avait remise à la clinique de Surbiton entre les mains des médecins. Deux semaines plus tard, il regardait avec admiration la femme raisonnable et pleine de vie qui, assise en face de lui, discutait avec une lucidité extrême leur plan de campagne.

— Résumons, précisait Sybil de sa belle voix calme et posée. Je suis danseuse.

La chose est vraie... Et presque turque puisque la nourrice m'a bercée à Izmir quand mon père y était vice-consul, m'a enseigné cette langue que je parle comme une sujette du Sultan. Je m'appelle... Ne le dites pas ! protesta-t-elle en voyant que Rashleigh allait venir à son secours en lisant le nom inscrit sur son faux passeport. C'est mon nom, je dois le savoir... Ah ! J'y suis ; Belkis Mahmoud... Dorénavant, je serai une arrière petite cousine de la Reine de Saba !

— Remarquez en passant l'avantage de cette identité, répliqua Rashleigh. Il existe vraiment une danseuse nommée Belkis Mahmoud... née à Istanbul.

— Vous ne croyez pas, au contraire, que cela pourrait être dangereux si on s'apercevait à Vienne que nous sommes deux à porter le même nom ?

— Rien à craindre, chère amie ! la vraie Belkis Mahmoud est une dame un peu tourdée qui a eu le tort de signer au cours de sa tournée en Amérique, trop de chèques sans provisions. Elle est actuellement coffrée à San-Fran-

co pour deux ans et personne n'ira dénicher là-bas... Aussi longtemps que cela sera nécessaire, vous serez seule Belkis Mahmoud.

— Va pour Belkis Mahmoud ! Dis-moi à l'abri du nom de cette dame que débrouillera pour rentrer en relation avec le colonel von Pennwitz. Il me partira d'en tirer le maximum.

Rashleigh sourit de cette assurance. La jeune femme comprit sa pensée. Son visage devint grave, pressant :

— Ne riez pas, Rashleigh ! Ce homme-là, je le hais... Je le craie... Vous savez bien que c'est moi qui a été la cause de la mort de Rodolf ! On me l'a dit à Berne. Lui qui l'a fait passer en Conseil de Guerre ! Lui qui l'a fait condamner en quelques jours, sans même lui donner le loisir de se défendre ! Mais le crime lui coûtera cher. Maintenez que vous m'avez aidée à me ressaisir, que vous m'avez montré le chemin que je dois suivre, je ne le quitterai pas que ma vengeance ne soit assour-

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40238